

Gary Land

Il y a quelques années j'entendais un collègue décrire l'enseignement supérieur chrétien comme « l'Eglise pensante ». Je crois qu'il voulait souligner une fonction unique des universités, non pas suggérer que les autres secteurs de l'Eglise ne se livrent pas à la réflexion ou en sont incapables. Par sa nature même, le campus est une tour d'ivoire, un lieu mis à part pour la créativité, pour des recherches, des débats, des analyses qui ne rapportent pas forcément au point de vue financier ou administratif. Cette liberté relative qui permet d'échapper à la vie ordinaire, tout en comportant un danger de perdre contact avec la vie réelle, permet aussi de voir les choses sous de nouvelles perspectives et d'aborder des questions qui autrement ne seraient pas soulevées. L'enseignement supérieur et l'Eglise ne peuvent se permettre le luxe de ne pas profiter de cette opportunité.

Mais l'enseignement supérieur, même dans ses expressions chrétiennes, paraît souvent perdre de vue son obligation intellectuelle. Les écoles semblent s'intéresser toujours davantage aux programmes débouchant sur des professions qui mettent l'accent sur des techniques et des spécialités plutôt que sur des problèmes de signification et de valeur. Par exemple, les sections d'anglais et d'histoire, qui attireraient autrefois un grand nombre d'élèves, sont maintenant en concurrence avec les programmes offerts en assistance sociale, physiothérapie, administration et informatique, parmi tant d'autres, qui offrent davantage de débouchés. Au lieu de se lamenter sur ces changements dus en réalité aux exigences d'une société et d'une économie en pleine évolution, l'enseignement se doit d'adapter sa mission intellectuelle aux nouveaux programmes. Bref, l'idéal est de trouver des voies et moyens pour lier les abstractions de la philosophie, la créativité de la littérature et les questions de la théologie (pour ne citer que quelques disciplines traditionnelles) à la réalité du monde dans lequel nous évoluons et travaillons.

En plus de refléter le passage des études classiques à des programmes plus pratiques, les campus adventistes incarnent aussi une tradition de remise en valeur qui ne professe historiquement aucun intérêt pour la vie intellectuelle, qui s'y oppose même. Des disciplines telles que la philosophie ont été perçues comme des dangers pour la piété, et l'expérience religieuse a été considérée comme préférable aux poursuites intellectuelles.

Aider l'Eglise à penser — la tâche intellectuelle de l'enseignement supérieur chrétien

Les écoles semblent s'intéresser toujours davantage aux programmes débouchant sur des professions qui mettent l'accent sur des techniques et des spécialités plutôt que sur des problèmes de signification et de valeur.

Au lieu d'encourager les discussions abstraites portant sur la théologie, par exemple, notre tradition religieuse nous a poussés vers le monde extérieur pour y gagner des âmes. Souvent, l'éducation a été considérée avant tout comme la préparation des chrétiens au témoignage pour Dieu par l'évangélisation et le service du prochain plutôt que par les idées. Mark

Noll a étudié cette situation parmi les Eglises évangéliques américaines. Un bon nombre de ses constatations s'appliquent aussi à l'Eglise adventiste. Les Eglises évangéliques, écrit-il, « ont nourri des millions de croyants dans les vérités ordinaires de l'Evangile, mais elles ont pour la plupart abandonné les universités, les lettres et d'autres domaines de la "haute" culture ».¹

Signification d'une vision mondiale chrétienne

Cependant, la dissociation de notre expérience entre les études et la vie, ou entre le spirituel et l'intellectuel, ne vient pas de la Bible, qui ne connaît pas ce dualisme. Au contraire, on y voit les hommes se constituer en familles et en nations, se livrer à la guerre, travailler la terre, écrire de la poésie, prêcher l'Evangile et formuler de la théologie ; le tout se passe dans le contexte d'un Dieu aimant qui prend soin de ses enfants égarés. Etant donné qu'aucune facette de notre existence n'est étrangère à la Bible, nous sommes à tout moment responsables d'harmoniser nos activités avec les idées de la Bible.

Ces dernières années ont vu nombre

d'éducateurs chrétiens s'exprimer sur l'intégration de la foi dans l'enseignement. J'ai entendu émettre une opinion historique à ce sujet dans un congrès récent. Les participants soulignèrent que les institutions alignées sur la tradition de la Réforme (Calvin College par exemple) ont mis l'accent sur l'intégration des présuppositions chrétiennes et des poursuites érudites, tandis que les écoles de la tradition revivaliste (Baylor University par exemple) ont dans l'ensemble « ajouté » des cours de religion et des exercices de chapelle à un programme ressemblant à celui des écoles laïques. En général, les adventistes ont adopté le système « ajouté » ; mais influencés par des auteurs comme Arthur Holmes qui soutient que « toute vérité émane de Dieu »,² quelques dirigeants nous ont portés à opter pour une approche plus intégrée.

La vision du monde exprimée dans les Écritures,³ qui comprend des éléments tels que la création et le maintien de l'univers par Dieu, la chute de l'homme et son rachat possible grâce au Christ, offre une base à l'ensemble de notre réflexion, nous permettant de réaliser une intégration de la foi et de l'apprentissage. Ellen White attire l'attention sur l'immense nécessité de prendre la Bible comme base :

On trouve dans ses pages l'histoire de la plus haute antiquité, les biographies les plus conformes à la vérité, des principes de gouvernement pour la prospérité des nations et la réglementation des sociétés, principes que la sagesse humaine n'a jamais pu atteindre. Elle contient la philosophie la plus profonde, la poésie la plus douce, la plus vibrante, la plus émouvante et la plus sublime.⁴

Si nous croyons réellement que notre christianisme englobe tout, nous devons réfléchir sérieusement à tout enseignement dispensé, y compris ce qui n'est pas d'ordre intellectuel. L'intégration de la foi et de l'apprentissage, obligation intellectuelle et précise de toute institution chrétienne d'enseignement supérieur, s'applique tant aux programmes professionnels ou techniques qu'à ceux qui sont d'ordinaire qualifiés d'« universitaires ». La poursuite de cette intégration nous porte nécessairement à franchir des frontières disciplinaires et professionnelles, à apprendre des unes comme des autres, à essayer d'appliquer le christianisme en un

monde de l'instruction à l'aube d'un nouveau siècle.

Quelques problèmes contemporains

Un certain nombre de problèmes sont communs aux disciplines et aux professions. Leur solution exige l'intersection de la théorie et de la pratique, l'application des valeurs à l'action et l'analyse de tout ce que nous pensons ou faisons dans le contexte de notre engagement chrétien. Il suffit de quelques exemples pour illustrer la tâche qui est la nôtre.

Le postmodernisme et la recherche de la vérité. Durant les quelques décennies écoulées, le postmodernisme a lancé un véritable défi au concept de vérité, en déclarant que les notions de réalité sont inexactes ; tributaires de la société, elles ne représenteraient pas ce qui existe en fait. Il est vrai que le postmodernisme touche principalement à la critique littéraire, à l'histoire et aux sciences sociales, mais il imprègne en même temps toute notre culture. Quand un élève nous déclare : « Ce n'est que votre opinion », nous savons qu'il entend par là que toute vérité est modelée par la classe sociale ou l'ethnie.⁵ En tant qu'intellectuels chrétiens croyant en la vérité absolue et reconnaissant que l'esprit humain est limité et conditionné historiquement, nous devons aborder ce problème avec beaucoup de doigté et nous demander ce que signifie évoluer dans un milieu postmoderniste où la connaissance paraît partout fragmentaire et dénuée de fondement.

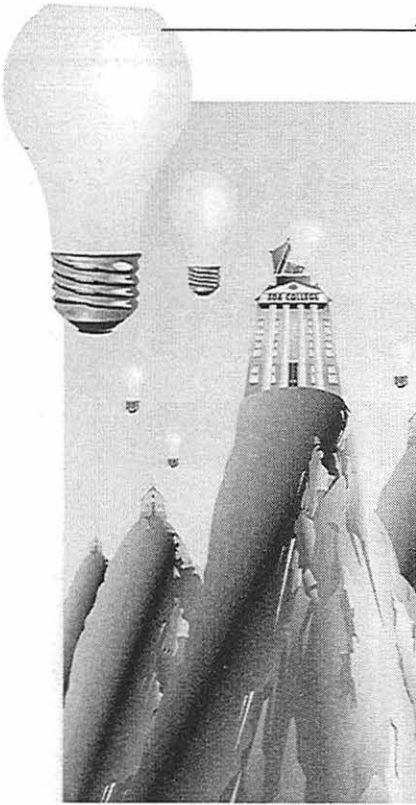
Le multiculturalisme est très proche du postmodernisme ; il est souvent décrit comme l'importance donnée à la diversité. Nous n'éprouvons aucune difficulté à vivre en un monde où règne la variété dans l'alimentation, les jeux, la musique..., mais il ne s'agit là que d'expressions superficielles du multiculturalisme. Comment réagissons-nous à un niveau plus profond au conflit entre des valeurs culturelles, par exemple la récente controverse aux Etats-Unis sur les mariages d'enfants au Moyen-Orient ? Ou encore, comment exprimons-nous notre engagement envers la vérité suprême tout en respectant les autres religions du monde — islam, bouddhisme, hindouisme ? En tant qu'Eglise qui encercle le monde par l'évangélisation et le service, nous ne pouvons nullement échapper à ces questions.

L'esprit et le corps. Notre Eglise a toujours mis l'accent sur la médecine scientifique. Mais aujourd'hui on parle de plus en plus des options en thérapie, y compris les traitements qui portent à la fois sur l'esprit et sur le corps. Bien que nous réagissions souvent d'une manière négative à de telles théories, les qualifiant de « New Age », beaucoup méritent de faire l'objet de sérieuses recherches par différentes disciplines se penchant sur le corps, l'esprit et la pensée. Comment les sciences de la santé, selon l'enseignement adventiste, peuvent-elles intégrer notre compréhension de la nature humaine en un tout physique et spirituel sans pour autant sombrer dans un extrême comme le panthéisme, ou dans un autre comme le matérialisme ?

L'éthique et les professions. Depuis le scandale de Watergate dans les années 1970, on ne cesse de souhaiter un enseignement qui mette l'accent sur la morale. Dans tous les secteurs du travail, la question de l'éthique apparaît. Les questions de distinction entre justice et injustice font surface partout, qu'il s'agisse du traitement des employés ou de la vérité dans la publicité. Et pourtant, la frontière qui les sépare est si souvent indistincte et imprécise que nous éprouvons des difficultés à discerner comment notre engagement de chrétiens devrait dicter nos actions. Un examen minutieux de quelques études de cas dans le contexte de la moralité chrétienne devrait aider les étudiants à affronter la confusion du monde « réel ».

La technologie et l'environnement. Bien que les problèmes de l'environnement aient été l'objet de nombreuses discussions depuis le début des années 1960, les chrétiens ont quasiment gardé le silence à leur égard. Néanmoins, que nous soyons engagés dans la technologie ou dans les affaires, que nous achetions des articles dans des boîtes de carton ou que nous conduisions des voitures, quelle que soit l'activité à laquelle nous nous livrons, elle produit un impact sur notre environnement. Quel rapport établissons-nous entre la souveraineté du Dieu créateur et notre responsabilité d'économies établis sur les affaires pratiques de la vie quotidienne ? Par exemple, comment comparons-nous ce que coûte la pollution et ce que coûte le chômage ?

L'ordre social et l'esprit humain. Ce sous-titre peut paraître abstrait, mais nous avons vécu avec le problème en tout cas depuis la révolution industrielle. Qu'il



s'agisse de l'ouvrier payé aux pièces ou du malade traité comme une collection d'organes ayant chacun son spécialiste, ou encore de l'élève face à un système d'éducation qui exige de lui un certain nombre d'unités de valeur régies par toute une bureaucratie, la question est toujours de savoir comment conserver notre humanité dans un monde déshumanisé. L'Eglise insiste sur les valeurs spirituelles, mais avons-nous franchement cherché des moyens de transférer nos « valeurs du sabbat » du sanctuaire à la salle de conférence ou à l'atelier pendant les autres jours de la semaine ?

Loin d'être exhaustive, la liste ci-dessus est simplement suggestive. Elle montre que la nécessité d'intégrer la foi et l'apprentissage dépasse les limites des questions scolaires pour atteindre la vie de tous les jours. Par conséquent, en vue de préparer les élèves à vivre « loyalement » en ce monde, il faut placer chaque cours et chaque programme d'étude dans le contexte de la tension entre les valeurs du christianisme et celles de la société laïque. Le combat cosmique de la tragédie des siècles affecte tous les aspects de notre vie. L'une des fonctions importantes de l'enseignement supérieur chrétien est de trouver les moyens de déceler le bien et de s'y accrocher face au mal, quoi qu'il advienne.

Comment y parvenir ?

Il n'existe pas de formule magique pour parvenir à incorporer ces questions dans les études, mais nous croyons qu'elles devraient être discutées d'une discipline à l'autre. La plupart des problèmes évoqués ci-dessus ne peuvent être bien cernés que dans la mesure où on fait appel à diverses disciplines, en un dialogue permanent. Dans le contexte de la guérison, par exemple, pour bien établir le rapport qui existe entre le corps et l'esprit, il importe de recourir au moins à une triple connaissance de la biologie, des sciences humaines et de la théologie.

On peut aborder ces problèmes dans des séminaires interdisciplinaires. Maintes écoles préparent leur programme de commentaire composé autour de thèmes qui donnent lieu à des exercices de compréhension, à des discussions et à des dissertations. Cette méthode pousse les étudiants à réfléchir et à aborder d'une manière systématique certains problèmes de la vie contemporaine. A l'intention de ceux qui terminent leur licence, une école peut aussi organiser des discussions autour des cours de dernière année enseignés dans différents départements.

Les cours peuvent aussi être accompagnés de ce qu'on pourrait appeler « une vie intellectuelle publique ». De temps en temps ou même comme partie d'une série d'exposés, des professeurs invités pourraient présenter au campus de nombreuses idées sur des sujets qui l'intéressent. De même, les programmes de cours pour les professeurs peuvent encourager leur réflexion systématique sur ces sujets, tout en invitant les élèves et la communauté avoisinante à prendre part aux débats. Des discussions en groupe sur des livres offrent l'occasion d'appréhender la pensée d'un écrivain qui est allé au fond d'un problème et permettent de réagir individuellement et collectivement aux idées présentées. Enfin, des discussions en groupe le vendredi soir et le samedi après-midi sont des occasions d'encourager les échanges d'idées parmi les étudiants.

Chaque campus doit trouver des moyens de promouvoir continuellement des dialogues qui remplissent le rôle intellectuel de l'enseignement supérieur chrétien. Ce faisant, les écoles peuvent aider les chrétiens, la collectivité chrétienne et l'Eglise en tant qu'institution à mieux se préparer pour faire face aux défis du monde contemporain. En cherchant à faire vivre « la foi qui a été transmise aux saints »

(Jude 3) dans notre culture contemporaine, l'enseignement supérieur chrétien contribue d'une manière remarquable à la réalisation de la mission de l'Eglise : prêcher l'Evangile au monde entier. ☺

Gary Land est à la tête du département d'histoire à Andrews University, Berrien Springs, Michigan.

NOTES ET REFERENCES

1. Mark A. Noll, *The Scandal of the Evangelical Mind* (Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Publishing Co., 1995), p. 3.
2. Arthur F. Holmes, *All Truth Is God's Truth* (Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Publishing Co., 1977).
3. Les livres offrent un point de départ pour examiner la vision chrétienne du monde et ses implications : Arthur F. Holmes, *Contours of a World View* (Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Publishing Co., 1983), et Brian J. Walsh et J. Richard Middleton, *The Transforming Vision Shaping a Christian Worldview* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1984). Pratiquement tous les livres qui examinent l'intégration de la foi chrétienne et de l'apprentissage se penchent sur les disciplines scolaires traditionnelles. George M. Marsden étudie le problème dans le contexte du monde des savants laïques dans l'ouvrage *The Outrageous Idea of Christian Scholarship* (New York : Oxford University Press, 1997). Un ouvrage qui représente un effort considérable pour démontrer par la pratique plutôt que par la théorie comment intégrer la foi chrétienne et l'histoire est celui de Steven J. Keillor, *This Rebellious House : American History and the Truth of Christianity* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1996).
4. Ellen G. White, *Education* (Paris : Les Signes des Temps, 1924), p. 110.
5. Parmi les bonnes anthologies de sources primaires sur les débats au sujet du modernisme et du postmodernisme, il faut citer celle des éditeurs Joyce Appleby, Elizabeth Covington, David Hoys, Michael Latham et Allison Snelder, *Knowledge and Post-Modernism in Historical Perspective* (New York : Routledge, 1996). Gene Edward Veith, Jr. donne un exposé à la portée du grand public sur les dimensions sociales de ce mouvement dans *Post-modern Times : A Christian Guide to Contemporary Thought and Culture* (Wheaton, Ill. : Crossway Books, 1994).